

Roland Suso Richter : la sensation de l'évasion, Pierre
Eisenreich, Paris : K-Films Éditions, 2001, 93 pages

Élie Castiel

Number 218, March–April 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48568ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2002). Review of [*Roland Suso Richter : la sensation de l'évasion*, Pierre Eisenreich, Paris : K-Films Éditions, 2001, 93 pages]. *Séquences*, (218), 17–17.

ROLAND SUSO RICHTER : LA SENSATION DE L'ÉVASION

À première vue, on peut se demander si le succès mondial du Tunnel (Der Tunnel) n'a pas vraiment contribué à la rédaction de ce court ouvrage sur l'un des réalisateurs « commerciaux » les plus intéressants du cinéma allemand d'aujourd'hui. Habile conteur, très bon technicien, excellent directeur d'acteurs, Roland Suso Richter s'est vraiment fait connaître par *Le Tunnel* (2001), même si carrière a commencé beaucoup plus tôt dans son pays natal : *14 Jours à perpétuité* (14 Tage Lebenslänglich, 1996), *Sara Amerika* (1997), *Rien que la vérité* (Nichts als Die Wahrheit, 1999) et d'autres films réalisés auparavant aussi bien pour la télévision que pour le cinéma.

Critique à la revue *Positif*, Pierre Eisenreich a suivi la méthode la plus directe pour parler d'un cinéaste dont l'éclectisme transparait dans toutes ses productions. Grâce à l'approche chronologique, les différents changements esthétiques et narratifs qui se sont succédé de film en film paraissent plus faciles à identifier. Comédie, *thriller* policier, drame politique... autant de genres que Richter aborde avec, comme moyen, une envie de filmer qui ne cesse de le hanter.

Si chaque film est traité selon une thématique particulière (le héros libertaire, la mémoire en construction...), c'est particulièrement l'entrevue qu'accordait le cinéaste à l'auteur qui nous éclaire davantage sur le sujet.

En effet, tout n'a pas été facile pour Richter. Ainsi, il déclare que « la production cinématographique allemande souffrait réellement à la fin des années quatre-vingt... [qu']Au bout d'un moment, il a fallu choisir entre continuer à être chauffeur de taxi ou bien redevenir réalisateur » (p. 56). Cet épisode de sa vie est en effet évoqué dans *Pour une poignée d'herbe* (Ein hand voll gras, 2000) : Heilkamp, le héros adulte du film, ancien policier, a abandonné son métier pour devenir chauffeur de taxi.

Eisenreich fait des parallèles entre chaque film avec, comme résultat, un opus cinématographique d'une surprenante cohésion. Nous découvrons que derrière cette apparence *mainstream*, le cinéma de Roland Suso Richter cache une extraordinaire force narrative. Car cette *évasion* à laquelle fait allusion le titre du livre ne serait-elle pas après tout celle du cinéaste lui-même, utilisant le cinéma comme moyen d'exorciser les vieux démons de l'individu ?

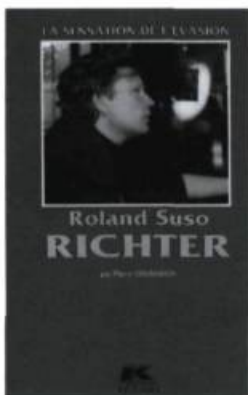
Élie Castiel

Roland Suso Richter : la sensation de l'évasion

Pierre Eisenreich

Paris : K-Films Éditions, 2001

93 pages



LES NOUVEAUX CINÉMAS : PHOTOS DE JACQUES DUFRESNE

Qu'ont en commun Agnès Varda, Theo Angelopoulos, Bruce La Bruce, Agnieszka Holland, Jean-Luc Godard, André Forcier, Bill Viola, Olivier Assayas et des dizaines d'autres... à part le fait qu'ils sont tous cinéastes ? Tout simplement qu'ils ont été captés par l'objectif de l'appareil photographique de Jacques Dufresne au cours d'une des trente éditions de ce qu'on appelle maintenant le Festival international du nouveau Cinéma et des nouveaux Médias de Montréal (FCMM).

Chez Dufresne, le plan est fixe, immuable, comme pour enraciner le temps, le figer dans l'histoire. Il est parfois difficile de deviner si chacun des sujets s'adresse bien à nous ou à l'appareil qui l'enregistre. Il y a, chez l'artiste, une mise en scène de l'image qui se traduit par son côté parfois surréaliste. Les multiples expressions des visages, les poses, la gestuelle, tout respire le rythme. Entre cinéma et photographie, les frontières semblent s'estomper tant le plan est travaillé dans toute sa dimension, particulièrement dans les jeux adroits d'ombre et de lumière qui mettent en valeur les visages projetés.

Photographe attiré du FCMM, Dufresne ne cesse de réinventer son art; à chaque prise il propose à son sujet de se livrer au regard des autres. Les sujets posent selon un rituel dont ils connaissent parfaitement les secrets. L'intimité impénétrable du visage humain n'est plus préservée. Elle s'abandonne à l'œil insistant.

Une introduction de Daniel Langlois, un poème de Wim Wenders ainsi qu'une bio de Jacques Dufresne et un texte « 30^e anniversaire » signé Philippe Gajan et Luc Bourdon complètent ce fascinant et sensuel *plan-séquence* photographique à travers la merveilleuse aventure du regard. ➤

Élie Castiel

Les Nouveaux Cinémas : photos de Jacques Dufresne

Introduction de Daniel Langlois;

préface de Wim Wenders

Montréal : Festival international du nouveau Cinéma et des nouveaux Médias

/ Les 400 Coups, 2001

109 pages